

Les inscriptions anciennes du Viêt-Nam, source d'une nouvelle vision des XVIIe et XVIIIe siècles.



Par Philippe Papin

NDLR : Né en 1967, M. Papin, agrégé d'histoire, vietnamophone, est devenu membre de l'EFEO (Ecole Française d'Extrême-Orient) en 1995, chef de son bureau de Hà Nội, à l'âge de 28 ans. Il a écrit entre autres « Vietnam – Parcours d'une nation » (Editions Belin, 2003) et une excellente « Histoire de la Ville de Hà Nội » (Editions Fayard, 2001) de très grande valeur, que nous vous souhaitons d'avoir le plaisir de lire, en cet anniversaire du millénaire de cette ville. C'est durant ses fonctions à Hà Nội que l'EFEO a fait numériser sur CD l'ensemble de la collection du BAVH – Bulletin des Amis du Vieux Huê – devenu depuis une référence incontournable pour ceux s'intéressant au Viet Nam. Philippe Papin est maintenant directeur d'études à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes. Ce texte est la transcription d'une présentation faite par Philippe Papin lors d'un colloque international en 2006, il y a plus de 3 ans.

Le but de cette courte allocution est de présenter le fond des inscriptions vietnamiennes gravées sur stèles. Ce fond documentaire, bien que réuni depuis près d'un siècle, n'est accessible que depuis quelques années. Jusqu'à maintenant, en effet, nous ne disposons d'aucun répertoire ou inventaire pour accéder aux milliers de documents qu'il contient.

Comme ce travail d'inventaire est en cours, j'insiste sur l'idée que l'aperçu que je fournis aujourd'hui est partiel et provisoire puisque tous les documents n'ont pas encore été dépouillés. D'ailleurs, le travail qui aujourd'hui est fait à Hanoi, par une équipe de chercheurs, réserve bien des surprises et bien des découvertes sur le plan historiques, comme j'aurais l'occasion de le dire tout à l'heure.

Exemple d'estampage →

I – Le corpus des estampages du Viêt-Nam

Le fonds comprend 40 000 estampages de stèles, bien conservés à l'institut Han-Nôm, à l'abri de l'humidité, dans de grandes pochettes en papier classées dans les rayonnages par ordre d'arrivée.

Ce fond se divise en deux parties distinctes :

- 1/ le fond de l'Ecole française d'Extrême-Orient (EFEO), constitué de 1910 à 1954, qui comprend 21 982 estampages (dont 10 000 réalisés avant 1920).
- 2/ le fond réuni par l'institut Han-Nôm depuis 1995, qui comprend 20 000 estampages en bibliothèque, à quoi il faut ajouter environ 10 000 estampages en cours dans les villages.

Nous sommes donc en réalité face à un corpus d'environ 50 000 pièces. C'est un volume exceptionnel pour des documents neufs, peu utilisés par les chercheurs et qui contiennent des informations inédites.

Il existe bien sûr des doublons entre ces deux fonds car les Vietnamiens ont estampé des stèles déjà faites à l'époque française. Mais ces doublons ne sont pas si nombreux qu'on pourrait le croire car l'EFEO s'était surtout intéressée aux stèles anciennes, négligeant les stèles du XIX^e siècle, que les Vietnamiens en revanche ont estampées systématiquement. Le travail fait depuis 1995 est donc très utile. Et puis, d'un autre côté, beaucoup de stèles ont disparu pendant la guerre, la réforme agraire et l'époque récente du développement économique, de sorte que les estampages de l'EFEO sont parfois les derniers témoins de monuments qui ont disparu à jamais. Le travail fait par l'EFEO est donc très utile lui aussi.

En tenant compte des doublons, il y a environ 40 000 estampages différents, soit environ 20 000 stèles (car elles ont deux faces en moyenne, ie deux estampages pour une même stèle).



Mais qu'est-ce qu'un estampage ?

C'est une technique artisanale qui permet de recopier un texte en étant certain de respecter l'original. Elle consiste à recouvrir la stèle d'une feuille de papier local en la collant grâce à du jus de banane joue le rôle de matière adhésive. L'estampeur passe ensuite un rouleau enduit d'encre, ce qui permet de détacher les caractères (en blanc) sur le fond (en noir). Cette technique donne de meilleurs résultats que la photographie numérique car le texte y est parfaitement lisible et à l'échelle originale.

De quand datent ces quelque 40 000 textes ?

Un premier sondage, réalisé sur la moitié du corpus, indique qu'il s'agit surtout des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles :

XVII : 2046 estampages = 20 % du corpus

XVIII : 3872 estampages = 38 % du corpus

XIX : 2655 estampages = 26 % du corpus

Inscription de Khai Dinh sur stèle de pierre, Hang Dâu Gô

La période la mieux représentée est la charnière entre le XVIIe et le XVIIIe, puis vient la période de la seconde moitié du XVIIIe siècle. L'épigraphie nous informe donc surtout sur le milieu de la dynastie des Lê restaurés, au moment où les empereurs en titre sont placés sous la tutelle des seigneurs Trinh, au moment où le pouvoir central s'affaiblit, au moment où une plus grande liberté est laissée aux campagnes qui, de fait, se développent et enregistrent sur des stèles tous les changements qui affectent la vie quotidienne des villages.

De quelle aire géographique s'agit-il ?

Il s'agit essentiellement du nord du Viêt-Nam, surtout des provinces situées dans le bassin du fleuve Rouge et, parmi celles-ci, surtout des provinces proches de la capitale, Hanoi :

Les 10 provinces du Nord représentent 80 % du corpus

Les 5 provinces autour de Hanoi représentent encore 50 % du corpus

Les 3 provinces de Ha-Dong, Hai-Duong et Vinh-Yên représentent un tiers % du corpus

Ainsi l'épigraphie est une affaire nordiste, une affaire située sur le versant chinois ou sinisé du Viêt-Nam, mais elle concerne peu le Sud. Et, au Nord même, elle concerne surtout les villages des plaines rizicoles et les villages en bordure des cours d'eau, là où la production et le commerce ont permis aux paysans de s'enrichir suffisamment pour pouvoir graver des stèles commémoratives.



Voici donc les caractéristiques extérieures du corpus des estampages. Voyons maintenant le contenu des textes, ce qu'ils nous apprennent du point de vue historique. La question est : quelle est la valeur de ces inscriptions ? Que nous apprennent-elles que nous ne sachions déjà ?

II – Aperçu sur la valeur historique des inscriptions

Les informations sont très nombreuses et très diverses. Elles touchent à la grande histoire du pays, naturellement, mais l'essentiel concerne surtout la vie sociale, économique et culturelle des communautés rurales. L'échelle la plus fréquente, c'est l'échelle du village et même du quartier de tel ou tel village (90 % du corpus). Ce que nous lisons, ce sont des textes produits par des paysans et pour des paysans, ce sont des documents internes au village et souvent des documents internes aux familles paysannes elles-mêmes.

C'est important car, sur ce sujet, la documentation existante est très pauvre, pour ne pas dire inexistante. En effet, notre connaissance actuelle de l'histoire du Viêt-Nam est fondée sur une dizaine de recueil d'annales de la cour, comme par exemple le Dai Viet Su Ky Toan Thu ou le Dai Viet Su Luoc. Mais ces annales officielles ne parlent que de la grande histoire nationale, des guerres et des traités diplomatiques, des nominations de mandarins, des cultes

impériaux. Rien n'est dit du village, ou alors d'une manière globalisante et confucéenne qui ne correspond pas à la réalité. Sur la vie des villageois, on sait peu de choses et on n'est jamais sûr que ces choses soient vraies.

Dès lors, l'épigraphie vient combler une lacune immense dans notre connaissance : elle permet de changer de focale et d'aller regarder l'histoire « à ras de la rizière ».

(montrer série de photographies de stèles de villages)

La qualité des informations tirées des inscriptions s'explique par un fait assez simple : ce sont dans la plupart des cas des copies sur pierre de textes qui, à l'origine, sont des procès-verbaux sur papier. Les gens ont jugé nécessaires de les graver sur pierre pour assurer la publicité des décisions prises, la stèle pouvant être vue de tous, comme une affiche. Mais ils ont aussi gravé sur la pierre pour que le texte puisse résister aux outrages du climat (l'humidité tropicale, désastreuse pour le papier) et aux destructions causées par les conflits, les guerres et les incendies. Ils ont bien fait car, à ma connaissance, il ne reste aucun de ces procès-verbaux originaux.

En tout cas, il faut se souvenir que ces inscriptions sont ni plus ni moins que des archives, c'est-à-dire le strict équivalent de celles qu'on trouve dans nos dépôts européens.

De quoi parlent-elles ?

Je me limite ici à fournir un aperçu assez bref.

1/ La vie sociale et culturelle des villages.

- On apprend le nom vernaculaire des hameaux, ie le nom réellement utilisé par les paysans et non pas le nom officiel qui figure sur les listes de la cour : par exemple, le village du Grand Bananier et non celui de l'Immense Vertu, ou le village de la Digue Percée et non celui de la Bonté Resplendissante. C'est important pour savoir comment les gens nommaient l'espace, comment ils le voyaient, quelles représentations ils en avaient.
- On apprend le nom des responsables locaux. L'exemple le plus frappant est celui du lèn-h-cai, qui était un agent villageois chargé de rédiger les actes, mais dont le titre n'apparaît dans aucune des sources officielles de la cour. Pourtant, son rôle était fondamental car toutes décisions devait passer par lui.
- On apprend aussi beaucoup de choses sur les procès ayant opposé des villageois entre eux pour des questions de propriété de la terre ; des conflits de délimitations entre deux villages voisins ; des conflits familiaux et des conflits de notables pour la direction du village.



Inscriptions sur stèle dans une pagode villageoise, province de Vinh Phuc

2/ La vie économique des villages.

- L'information la plus intéressante concerne les prix. Dans de nombreuses inscriptions, on indique ce que vaut un poulet, un buffle, un arpent de terre, un palanquin, un kilo de riz, etc. On apprend aussi quel est le montant de l'impôt ou le loyer d'un fermage. En compilant toutes ces informations et en les classant par lieux et par périodes, on peut aboutir à une véritable histoire économique des campagnes.
- Les stèles traitant des marchés ruraux sont également nombreuses, et elles mériteraient assurément une étude particulière. La création de marchés villageois est un indice du développement économique.

3/ La vie religieuse des villages.

- Les inscriptions permettent de mieux comprendre ce qu'étaient les divinités villageoises (thanh hoang), comment on les honorait, quelles étaient les fêtes et les cérémonies faites en leur honneur. Elles laissent voir aussi la manière dont l'Etat centralisateur est parvenu à imposer ses propres divinités à la place des cultes paysans anciens, qui ont été interdits par la cour à partir du XVe siècle. Il y a, au village, concurrence entre le culte officiel et les cultes populaires, et l'épigraphie nous permet de mieux comprendre ce moment essentiel de l'histoire religieuse.

- J'ajoute que les textes réservent parfois des surprises. J'ai trouvé, dans une inscription de la province de Bac Ninh datée de 1679, le cas d'un eunuque de la cour, nommé Nguyen Dang Doanh, qui a été élevé à la dignité de divinité tutélaire de son village natal. C'est un cas intéressant de divinisation d'un vivant, et d'autant plus intéressant que cette « promotion » a été achetée pour la somme de 322 ligatures de sapèques et 5 arpents de rizière offerts à la communauté villageoise. La vénalité des titres s'entendait donc aussi des titres religieux, et cette pratique inconnue en Chine mérite d'être étudiée de plus près.

4/ Les aspects linguistiques.

- Ils sont passionnants car, pour le dire vite, les inscriptions emploient la langue du petit peuple et non le chinois classique. On voit apparaître quantité de mots, de caractères, qui sont des caractères locaux (montrer caractère nôm). La grammaire est souvent calquée sur celle du vietnamien, et non du chinois. C'est donc la langue ancienne qui peut être étudiée à travers ce corpus de formes linguistiques originales, et l'on peut ainsi enquêter sur l'ancienne langue vietnamienne parlée, qui autrement nous serait inconnue.

Dans tous ces cas, il faut bien comprendre que nous avons affaire à des données éparpillées, à des cas isolés, à des exemples valables à tel moment et tel endroit. Tels quels, pris individuellement, ils ont peu de valeur. Le travail d'historien consiste à dépouiller des centaines de textes pour savoir si, oui ou non, ces faits isolés sont représentatifs d'une réalité plus globale. Le cas de la divinisation de l'eunuque, par exemple, ne prouvera rien tant qu'il ne sera pas conforté par d'autres exemples qui prouveront qu'était généralisée la pratique de l'achat d'un titre religieux. Pour traiter les inscriptions, le recours à l'histoire quantitative est une nécessité.

III – Aperçu sur le programme d'inventaire et de reproduction des estampages

Ce programme est mené depuis 5 ans à Hanoi en coopération avec l'Institut Han-Nom (institut des études sino-vietnamiennes). Il comprend plusieurs volets, plusieurs aspects, qui ont tous pour objectif de sauvegarder les estampages originaux en les numérisant, de les classer dans une base de données, et enfin de les publier pour les mettre à disposition des chercheurs. L'objectif, c'est ni plus ni moins que de rendre disponibles à tous les quelques 40 000 inscriptions anciennes du Viêt-Nam.

a) Reproduction des originaux (montrer photographies).

Les estampages sont posés sur un plateau aspirant, percé de petits trous, puis photographiés à l'aide d'un appareil numérique. Chacun porte une cote clairement indiquée. Les photographies montrent bien la manière dont nous procédons.

Les résultats sont les suivants : nous avons numérisé 36 000 estampages, et il en reste environ 14 000 à numériser. Les premiers 10 000 ont été publiés sous la forme de dix gros ouvrages, parus à Hanoi.

b) L'inventaire des estampages (montrer 3 documents). C'est un travail beaucoup plus long car il exige de lire chacun des documents, puis d'en extraire des informations qui sont rentrées dans une fiche signalétique. Actuellement, 4 000 fiches sont achevées, et le travail se poursuit chaque jour.

c) La base de données (montrer deux schémas) permettra de faire fusionner les images numérisées et les fiches descriptives, de manière à faire des recherches par critères. Par exemple, on pourra rechercher les inscriptions de telle province, entre telle et telle date, traitant de tel et tel sujet.

Voilà donc un bref aperçu sur les inscriptions anciennes du Viêt-Nam et les méthodes qui permettront de les exploiter de manière scientifique. Je rappelle pour finir que l'enjeu de ce programme n'est ni technique ni documentaire, mais qu'il consiste à dépouiller les textes de manière à mieux connaître la société rurale vietnamienne du XVIIe au XIXe siècles. Merci de votre attention.

Philippe PAPIN

